

[Texte]

I call this just a caretaker system. It is just an exercise in moving government funds from one area to the other. Right? This is the situation today. But the band members are left out in the cold. There is a very strong need in the Indian communities of our band councils for an educational program somehow, for most of them. It is a *Dukes of Hazard* comedy situation when there are 30, 40 people running for council and 3 or 4 running for chiefs. There is no two-party system. The council rules on the reservation. That is it. There is no setback.

Now my welfare has been taken off. For example, my furnace has been out for 3 months. During the transition when the relief system was returned to the government here and taken away from Indian Affairs, I was out of oil for over a month. I had no recourse.

Another thing: I have a councillor here, whom I have told I would speak for myself . . . I have a councillor here who is in our ward. He can incur a deficit of \$7,000 or \$8,000. One person—him—in a ward, and the other fellow cannot get anything. How can a system succeed when the two of us are supposed to work together? Here is another example: there is a fellow on our road, Mountain Road, who for over four years has had a new house, but still he has to go outside to shit—excuse the expression; there is no septic tank; nothing. For four years! This is the abuse which exists on the reserve, and there is nothing we can do about it. We are powerless. That is all I have to tell the committee.

The Chairman: Well, Mr. Francis, as I started to say, you have raised a problem that the committee will have to face up to—that is, what should we recommend to Parliament in the development of Indian self-government, when there are problems of mal-administration of one kind or another; if there are grievances. What is the procedure which should be followed to deal with them? You testified that you have no recourse in certain difficulties you face. In any community, in any society of people, rights can be violated. I have only one question: Do you think if a rights protection office, or a tribunal of some kind, were put in place, should it be an Indian organization? In other words, it should not be the federal government. It should be a way in which Indian people deal with problems themselves in their own community.

Now, it might be that we could do no more than recommend that Indian leaders give thought to the establishment of such a system for dealing with grievances, but that it be an Indian system rather than one developed by the federal Government of Canada, or the Department of Indian Affairs and Northern Development. What would be your views on that?

Mr. C. Francis: I do not think that would work out. Not one bit at all! We are dealing with Indian people. We have to deal with the laws of our province, the laws of other areas, of our local community and our country. In other words, there is no point in creating a dog bylaw on an Indian reserve or a garbage bylaw on an Indian reserve if neither the RCMP nor anybody else can enforce it, other than the band-appointed

[Traduction]

Il s'agit là simplement d'un système qui consiste à transférer des fonds publics d'un secteur à un autre. N'est-ce pas? C'est la situation actuelle. Les membres des bandes, eux, se retrouvent sans rien. Il est extrêmement nécessaire que les conseils des bandes indiennes suivent un programme quelconque de formation. Du moins pour la plupart. C'est une véritable plaisanterie quand on voit que 30 ou 40 personnes se portent candidates au conseil et que 3 ou 4 briguent le poste de chef. Il n'y a pas de système à deux partis. C'est le conseil qui fait la loi dans la réserve. C'est tout. Il n'y a pas de position de repli.

On m'a supprimé l'assistance sociale. Par exemple, ma chaudière est en panne depuis trois mois. Pendant la période de transition, lorsque l'on a transféré le Programme d'assistance sociale des Affaires indiennes au gouvernement d'ici, j'ai manqué de majout pendant plus d'un mois. Je n'avais aucun recours.

Autre chose: j'ai ici un conseiller à qui j'ai dit que je dirais moi-même ce que j'avais à dire . . . J'ai un conseiller de secteur. Il peut avoir un déficit de \$7,000 ou de \$8,000. Il est le seul à le pouvoir, pendant ce temps-là les autres n'ont rien. Comment ce système peut-il réussir sans collaboration? Voici un autre exemple: il y a dans notre chemin, le chemin de la montagne, un type qui a une nouvelle maison depuis quatre ans, mais qui doit toujours aller chier dehors, pardonnez-moi l'expression; il n'a pas de fausse septique; rien. Cela fait quatre ans! C'est le genre d'abus que l'on connaît dans la réserve et nous n'y pouvons absolument rien. Nous sommes tout à fait impuissants. C'est tout ce que je voulais dire au Comité.

Le président: Ma foi, monsieur Francis, je commençais à dire que vous aviez soulevé un problème qu'il nous faudra en effet examiner, à savoir ce qu'il nous faudra recommander au parlement dans la poursuite de l'autonomie politique des Indiens. Il nous faudrait étudier les problèmes d'administration de toutes sortes et les plaintes qui sont ainsi exprimées. Il nous faudra nous demander la procédure à recommander dans de telles circonstances? Vous avez déclaré que vous n'aviez parfois aucun recours. On peut violer des droits dans toute société, dans toute collectivité. Ma seule question est la suivante: Pensez-vous qu'un bureau de protection des droits ou un tribunal quelconque devrait être un organisme indien? Autrement dit, ne pas dépendre du gouvernement fédéral. Pensez-vous qu'il devrait appartenir aux Indiens de traiter de leurs propres problèmes dans leur collectivité.

Peut-être évidemment ne pourrions-nous faire autre chose que recommander que les chefs indiens réfléchissent à l'établissement d'un tel système pour entendre les plaintes, mais pensez-vous qu'il serait mieux qu'il s'agisse d'un système indien plutôt que d'une émanation du gouvernement fédéral canadien, autrement dit du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Votre avis?

M. C. Francis: Je ne pense pas que cela marcherait. Pas du tout! Il s'agit d'Indiens. Il nous faut compter avec les lois de notre province, d'autres régions, de notre collectivité et de notre pays. Autrement dit, il ne servirait à rien d'avoir un arrêté sur les chiens dans une réserve indienne ou un arrêté sur les ordures si ni la GRC ni personne d'autre que le policier nommé par la bande ne peut le faire appliquer. Je veux dire